

MEDAILLE D'OR

INÉDITE

DE DYNAMIS,

REINE DE PONT,

PAR

ADRIEN DE LONGPÉRIER,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LONDRES.

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DE ROME, DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE
DE LONDRES ET DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MADRID.

Bibliothèque Maison de l'Orient



158818

PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,

RUE JACOB, 56.

—
1843.

DYNAMIS,

REINE DE PONT.



Le nom de la reine Dynamis n'est cité que par Dion, dans deux passages que nous produirons plus loin. Quoique ce nom, tout grec et bien significatif, fût par cela même à l'abri d'altérations de la part des historiens ou des copistes, on aurait pu craindre que sa forme primitive, barbare comme auraient dit les anciens, n'eût été ramenée à une valeur hellénique au moyen du changement de quelque lettre et par conséquent ne nous fût pas parvenu tel que l'avait porté la princesse asiatique. La reine des Parthes que Josèphe nomme Thermusa, est bien sans contredit la même que les médailles orthographient Musa (1); les tétradrachmes de Dyrrachium donnent tout lieu de croire que le Μερούσιος de Polybe s'appelait Μουρούσιος (2). Quoi qu'il en soit, Visconti avait parfait

(1) Voyez Raoul-Rochette, deuxième supplément à la Notice sur quelques médailles grecques inédites des rois de la Bactriane et de l'Inde; vignette et page 52.

(2) Mionnet, t. III, 353. Cf. J. Gustav Droysen, *Zur Geschichte der Pæonier und Dardaner*. Tite-Live appelle le prince Dardaniens Honunus, si toutefois le changement de l'M initial en H n'est pas une simple faute de transcription. On pourrait citer d'autres exemples de noms propres dont les médailles ont rectifié l'orthographe. Mithridate est écrit Μιθραδάτης sur tous les monuments numismatiques qui nous restent



tement restitué l'inscription suivante trouvée dans un jardin attenant à l'église de Taman (l'ancienne Phanagoria):

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΑΚΑΙΣΑΡΑΕ·ΟΥΥΙΟ
ΣΕΒΑΣΤ·.....ΝΠΑΣΗΣΓΗΣΚΑΙ
ΘΑΛΑΣΣΗΣ·.....ΧΟΝΤΑ
ΤΟΝ ΕΑΥΤΗΣΣΟΠΗΡ·.....ΕΤΗ
ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΔΥΙ·..... (1).

Dans ces cinq lignes, le nom de la reine qui consacre ce monument à l'empereur Auguste César, fils d'un dieu, sauveur de toute la terre et de toute la mer, son sauveur, son bienfaiteur, est réduit à deux lettres, et néanmoins l'illustre auteur de l'Iconographie y avait suppléé avec cette sagacité qu'il apportait dans tous ses travaux. Voici la transcription qu'il donne en caractères courants :

Αὐτοκράτορα Καίσαρα θεοῦ υἱὸν
Σεβαστὸν, τὸν πάσης γῆς καὶ
πάσης θαλάσσης ἄρχοντα,
τὸν ἑαυτῆς σωτῆρα καὶ ἐυεργέτην
Βασίλισσα Δύναμις. (2).

Visconti se fondait, pour compléter le nom de la reine, sur les passages de Dion que j'ai déjà mentionnés. Il eût trouvé un bien juste sujet de satisfaction dans la médaille que je vais faire connaître, puisque ce monument, tout en confirmant d'une manière indubitable la leçon de l'écrivain que le savant antiquaire avait adoptée, lui eût permis d'enrichir d'un portrait nouveau et authentique l'admirable collection iconographique que nous devons à ses patientes recherches.

de lui. La médaille récemment découverte du premier roi de la Bactriane nous a fait voir que son nom était *Διοδοτος* et non pas *Theodotus*, ainsi qu'il se trouve dans Justin; XLI, 4.

(1) Visconti, Iconographie grecque, t. II, p. 143.

(2) Les titres donnés à Auguste dans cette inscription rappellent ceux dont se parent, dans les mêmes lieux, les sultans tures, sur la monnaie desquels on lit :

سلطان البحرين وخاقان البحرين, c'est-à-dire : Empereur des deux continents et prince des deux mers.

Le statère d'or qui appartient à M. de Reuss, de Vienne, et qui a été apporté à Paris où son antiquité a été reconnue incontestable, présente d'un côté un buste de reine, la tête ceinte d'un diadème, et au revers un astre au-dessus d'un croissant avec la légende : ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΔΥΝΑΜΕΩΣ et la date ΑΠΣ (281). L'A numérique de cette date a la forme d'un Λ, mais son rang ne laisse aucun doute sur la valeur que l'on doit lui attribuer.

Dynamis était fille de Pharnace, roi de Pont, le même qui, après avoir, par sa trahison, forcé son père le grand Mithridate à se donner la mort, envoya son corps à Pompée qui résidait alors à Sinope (1). Cet acte atroce de lâcheté orientale (2) se passait en l'an de Rome 691, 63 avant J. C. Nous savons par le témoignage positif d'Appien que le fils de Mithridate régna quinze années, tant sur le Pont que sur le Bospore (3). Vers l'an 70 de Rome (46 av. J. C.) il avait cru éviter les effets de la colère de J. Cæsar, qui arrivait triomphant d'Égypte pour lui arracher les provinces dont il s'était rendu maître, en envoyant à sa rencontre des ambassadeurs chargés d'offrir au général romain une couronne d'or et la main de Dynamis (4).

Cæsar méprisa l'offre du parricide et marchant droit à lui, le força à rentrer dans le Bospore où Asandre, qu'il avait laissé pour y commander, se révolta contre lui et nous venons de citer le passage d'Appien qui donne le récit de sa mort.

Dynamis devint la femme d'Asandre, c'est du moins ce que

(1) Appien, *De bello Mithridatico*, CXIII. Φαρνάκης δε Πομπηΐω τὸν νέκυν τοῦ πατρὸς ἐς Σινώπην ἐπὶ τριήρους ἐπέμπε..... δεόμενος, ἢ τῆς πατρίας ἀρχῆς ἢ Βοσπόρου γε βασιλεύειν μόνου κ. τ. λ.

(2) Le crime de Pharnace paraît d'autant plus odieux que son père avait pour lui l'affection la plus tendre : Φαρνάκης, ὁ τῶν παίδων αὐτοῦ τιμιώτατός τε, καὶ πολλὰκις ὑπ' αὐτοῦ τῆς ἀρχῆς ἀποδειγμένος εἶσθαι διάδοχος. Appien, *De bell. Mithrid.* CX.

(3) Φαρνάκης μόνος ἠγωνίζετο καλῶς, μέχρι κατατρωθεὶς ἀπέθανε, πεντηκοντούτης ὢν, καὶ βασιλεὺς Βοσπόρου πεντεκαίδεκα ἔτεσιν. *De bell. Mithrid.* CXX.

(4) Προσιόντος δὲ τοῦ Καίσαρος ἐταράσσετο καὶ μετεγίγνωσκε, καὶ ἀπὸ σταδίων διακοσίων γενομένων πρέσβεις ἐπέμπεν ὑπὲρ εἰρήνης, στέφανόν τε χρύσειον αὐτῷ φέροντας, καὶ ἐς γάμον, ὑπ' ἀνοίας, ἐγγυῶντας Καίσαρι τὴν Φαρνάκου θυγατέρα. App. *De bell. Civ.* II. XCI.

nous apprend l'historien Dion Cassius, et lorsque ce prince mourut à l'âge de quatre-vingt-treize ans (1), après un règne de trente-quatre années, il laissa son royaume à sa veuve, M. Licinius Crassus et Cn. Cornelius Lentulus étant consuls, c'est-à-dire l'an de Rome 740 (14 av. J. C.).

Notre médaille qui porte la date 281 de l'ère du Bospore, époque qui correspond, suivant les calculs les plus vraisemblables, à l'an de Rome 738 (16 av. J. C.), a donc été frappée avant la mort d'Asandre et comme un témoignage public de l'influence qu'exerçait dans le gouvernement d'un vieillard une femme du sang de Mithridate qui, tout nous porte à le croire, avait hérité de la politique honteuse dont sa famille avait donné trop d'exemples.

En effet, après avoir épousé Asandre, le meurtrier de son père, elle devient la femme d'un aventurier qui venait de combattre son mari. Σκριβώνιος γάρ τις, τοῦ τε Μιθριδάτου ἔγγονος εἶναι, καὶ παρὰ τοῦ Αὐγούστου τὴν βασιλείαν, ἐπειδήπερ ὁ Ἄσανδρος ἐτεθνήκει, λέγων εἰληφέναι, τὴν γυναῖκα αὐτοῦ Δύναμιν τε καλουμένην, καὶ τὴν ἀρχὴν παρὰ τοῦ ἀνδρὸς ἐπιτετραμμένην, ἢ τοῦ τε Φαρνάκου θυγάτηρ καὶ τοῦ Μιθριδάτου ἔγγονος ἦν, ἠγάγετο, καὶ τὸν Βόσπορον διὰ χειρὸς ἐποίησεν (2).

Les habitants du Bospore ne supportèrent la domination de Scribonius que tant qu'ils le crurent soutenu par les Romains ; mais aussitôt qu'Agrippa, à la tête de ses troupes, vint à Sinope conférer le rang suprême à Polémon, ils mirent à mort l'aventurier qui s'était donné comme un descendant de Mithridate, et Dynamis, devenue encore une fois veuve, épousa le nouveau roi (3). Si l'on suppose qu'elle était âgée de onze ans lorsqu'elle fut offerte en mariage (ἐς γάμον non pas en pré-

(1) Ἄσανδρος δὲ ὁ ὑπὸ τοῦ θεοῦ Σεβαστοῦ ἀντι ἐθνάρχου βασιλεὺς ἀναγορευθεὶς Βοσπόρου..... ὡς δὲ εἴωρα τοὺς ὑπὸ τῆ μάχῃ Σκριβονίῳ προστιθεμένους ἀποσχομένους αἰτίων ἐτελεύτησε βιούς ἔτη τρία καὶ ἐνενήκοντα. Lucian. Longæv. XVII.

(2) Dion. Hist., lib. LIV, § 24.

(3) Πρὶν τὸν Ἀγρίππαν εἰς Σινώπην ἔλθειν, ὡς καὶ ἐπ' αὐτοὺς στρατεύσαντα· οὗτω δὲ τὰ τε ὄπλα κατέθεντο, καὶ τῷ Πολέμονι παρεδόθησαν· ἢ τε γυνὴ ἡ Δύναμις συνήκησεν αὐτῷ, τοῦ Αὐγούστου δηλονότι· ταῦτα δικαίωσαντος. Dion, Hist., lib. LIV, § 24.

sent) à Jules Cæsar, elle aurait eu douze ans à l'avènement d'Asandre, quarante-quatre ans à l'époque où fut frappé le stathère que nous publions, et lorsqu'elle épousa Polémon au moins quarante-six ans, âge qui, dans l'Orient, doit ôter à une femme toute chance de rencontrer un époux qui soit animé d'un sentiment autre que l'ambition.

Nous n'avons aucune certitude relativement à l'époque de la mort de Dynamis; il est à présumer qu'elle avait cessé de vivre dès les premières années de l'ère chrétienne; voici sur quel témoignage nous appuyons cette opinion: Polémon épousa en secondes noces Pythodoris, fille de Pythodorus, citoyen de Tralles (1), il eut d'elle deux fils dont l'aîné fut couronné roi d'Arménie par Germanicus en l'an de Rome 771 (18 de J. C.). La médaille qui rappelle cet événement, et que M. le duc de Luynes a publiée (2), représente le jeune roi près de Germanicus; sa taille est celle d'un adolescent, et si elle n'égale pas tout à fait celle du fils d'Antonia, nous devons attribuer cette différence bien moins à une infériorité réelle qu'à la coutume des artistes romains qui, pour exprimer la puissance impériale, donnaient aux Augustes et aux Césars des proportions supérieures à celles des barbares (3). Artaxias était donc né probablement en l'an trois ou quatre après J. C. Lorsqu'il fut mis à la tête de l'Arménie, Pythodoris devenue veuve gouvernait seule le Pont depuis quelques années. C'est Strabon qui nous l'apprend (4), et personne ne sera tenté de contester l'autorité de cet écrivain alors qu'il raconte les faits qui se sont accomplis dans sa patrie et de son temps. Cette circonstance, d'accord avec les monuments que nous allons citer, peut servir à fixer approximativement l'époque de la mort de

(1) Πυθοδώρις, γυνὴ σώφρων καὶ δυνατὴ προτοστασθαὶ πραγμάτων. Ἔστι δὲ θυγάτηρ Πυθοδώρου τοῦ Τραλλιανοῦ, *Strab.*, lib. XII, § 29.

(2) *Revue numismatique*, 1838, p. 338.

(3) Cf. les médailles de grand bronze de Trajan avec le revers REX PARTHIS DATVS; d'Antonin avec le revers, REX ARMENIS DATVS, REX QVADIS DATVS.

(4) Γυνὴ δ' ἐγένετο Πολέμωνος, καὶ συνεβασίλευσεν ἐκαίνην χρόνον τινα, εἶτα διεδέξατο τὴν ἀρχήν. κ. τ. λ. lib. XII, § 29.

Polémon, fait sur lequel Cary et Visconti ont déclaré que l'on ne savait absolument rien.

Des deux médailles de Pythodoris décrites par Mionnet (1), l'une porte la tête d'Auguste et l'autre celle de Tibère avec la même date (Ξ, 60^e année depuis la défaite de Pharnace par Cæsar). Elles ont par conséquent été frappées la même année, c'est-à-dire avant et après le mois d'août 767 de Rome (14 de J. C.). Polémon n'existait donc déjà plus, puisque le nom de la reine paraît seul au revers de la tête impériale. Nous en concluons que les médailles d'argent qui portent le nom de cette princesse ont été frappées pour célébrer sa prise de possession des rênes de l'État; quand Polémon eut cessé de vivre en l'an 13 ou au commencement de l'an 14.

Le croissant accompagné d'un astre du statère de Dynamis, type qui se retrouve sur les tétradrachmes de Mithridate III et de Mithridate VI, est très-vraisemblablement une représentation du Pharnace qui avait un temple dans la ville de Cabira (2).

Le nom de Pharnace était celui d'un petit-fils de Cyrus dont les rois de Pont prétendaient tirer leur origine; de plus, il était porté par le père de la reine, il n'y a rien d'étonnant à ce

(1) Description des médailles grecques, t. II, p. 364, n^o 32 et t. IV, *Suppl.*, p. 476. n^o 46.

(2) "Ἐχει δὲ καὶ τὸ ἱερὸν Μηρός, Φαρνάκου καλούμενον..... ἐτίμησαν δ' οἱ Βασιλεῖς τὸ ἱερὸν τοῦτο οὕτως εἰς ὑπερβολὴν, ὥστε τὸν βασιλικὸν καλούμενον ὄρκον τοῦτον ἀπέφηναν, τύχην Βασιλείως καὶ Μηῖνα Φαρνάκου. Ἔστι δὲ καὶ τοῦτο τῆς Σελήνης τὸ ἱερὸν,..." Strab., lib. XII, § 31.

Il est assez remarquable que Plutarque, dans son traité *Περὶ τοῦ προσώπου τῆς Σελήνης*, ait donné le nom de Pharnace à l'un des interlocuteurs qui discutent sur la nature et les phases de la lune.

M. Cavedoni (*Spicilegio*, p. 125) a remarqué avec beaucoup de raison que l'Apollon assis qui se voit au revers du statère d'or de Pharnace II, s'accorde avec la tradition conservée par Hésychius, qui fait naître Cinyras de ce dieu et d'une nymphe appelée Pharnace : Κινύρας, Ἀπόλλωνος καὶ Φαρνάκης παῖς, βασιλεὺς Κυπρίων. Ce serait alors une alliance du soleil et de la lune, et les Grecs auraient dans ce cas transformé le Pharnace en femme, de même qu'ils faisaient une divinité femelle du Lunus oriental. Il est naturel d'admettre que le génie de la langue modifie chez un peuple la forme de mythes étrangers.

qu'elle ait choisi pour sa monnaie un type qui faisait allusion à des gloires de famille en même temps qu'il était un hommage à une divinité topique dont le culte devait se rattacher à la doctrine religieuse propagée en Asie Mineure par la race Achéménide.

ADRIEN DE LONGPÉRIER.

